



Alexandre émule d'Achille dans les Histoires d'Alexandre le Grand : modalités et enjeux d'un exemplum mythique dans un discours sur le pouvoir monarchique

Claire Pérez

► To cite this version:

Claire Pérez. Alexandre émule d'Achille dans les Histoires d'Alexandre le Grand : modalités et enjeux d'un exemplum mythique dans un discours sur le pouvoir monarchique. *Revue des études anciennes*, 2022. ⟨hal-04783635⟩

HAL Id: hal-04783635

<https://hal.science/hal-04783635v1>

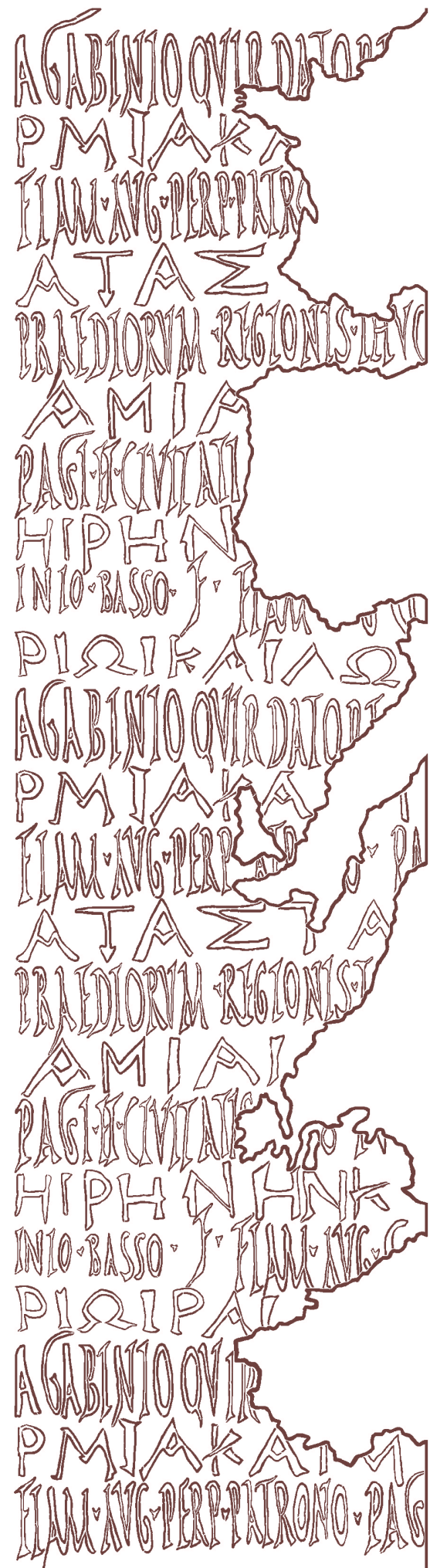
Submitted on 14 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 124
2022 – N°1

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

ALEXANDRE ÉMULE D'ACHILLE DANS LES *HISTOIRES*
D'*ALEXANDRE LE GRAND* DE QUINTE-CURCE : MODALITÉS ET
ENJEUX D'UN *EXEMPLUM* MYTHIQUE DANS UN DISCOURS SUR
LE POUVOIR MONARCHIQUE

Claire PÉREZ*

Résumé. – Cet article étudie la manière dont l'historien romain Quinte-Curce s'est approprié le motif de l'imitation d'Achille par Alexandre le Grand, dans une œuvre qui porte un discours sur la royauté à vocation exemplaire. Les mentions explicites d'Achille étant toutes utilisées dans les discours que l'historien prête à Alexandre, Quinte-Curce fait s'intégrer l'*exemplum* homérique dans la rhétorique du pouvoir de son personnage, qui vise à construire son mythe héroïque. Cependant, le personnage se réfère à Achille lors d'épisodes où l'historien dénonce sa faillite morale et ses passions. Pour affiner son portrait du roi, Quinte-Curce fait usage d'une technique de caractérisation qui mobilise la polyphonie du texte historique et l'intertexte poétique. Par ce biais, il appuie sa condamnation d'Alexandre en le représentant en pâle reflet et mauvais utilisateur du modèle héroïque.

Abstract. – This paper examines how the Roman historian Curtius Rufus appropriates the motif of Alexander's *imitatio Achillis* in a historiographical work which constitutes an exemplary discourse on monarchical power. As the Homeric hero is only explicitly mentioned in the speeches that the historian gives to Alexander, Curtius integrates the heroic *exemplum* into Alexander's official rhetoric, which is intended to shape the myth about him as hero. However, the character refers to Achilles as a model in passages in which the historian denounces his moral failures and his passions. In order to sharpen his portrait of the king, Curtius' characterization technique makes use of the polyphony of the historiographical text and poetic intertextuality. In this way, he reinforces his condemnation of Alexander by representing him as a pale reflection and bad user of the heroic model.

Mots-clés. – Historiographie romaine, réception d'Alexandre le Grand, héroïsme, caractérisation, polyphonie, *persona*.

Keywords. – Roman historiography, reception of Alexander the Great, heroism, characterization, polyphony, *persona*.

* Université Jean Moulin – Lyon III, HiSoMA – UMR 5189; claire.perez1@univ-lyon3.fr

On dit que l'*Illiade* occupait une grande place dans l'éducation d'Alexandre le Grand et que celui-ci avait une fascination pour Achille, dont il descendait supposément par sa mère Olympias¹, fille du roi d'Épire, dont l'ancêtre aurait été Néoptolème. Parmi les modèles héroïques et semi-divins du roi macédonien, Achille occupait une place à part : Hercule et Liber étaient deux figures tutélaires du roi parce qu'ils étaient fils de Jupiter et des figures de conquérants ; Achille, quant à lui, représentait l'excellence guerrière. Les sources textuelles mentionnent un certain nombre d'épisodes de la vie du roi macédonien où s'exprime cette référence au modèle achilléen. Par exemple, passant en Asie mineure au début de son expédition, Alexandre visita le tombeau du héros grec. Il serait allé jusqu'à imiter Achille dans son comportement : un des épisodes les plus connus en la matière est l'imitation du deuil d'Achille à la mort de Patrocle, lorsque son compagnon de toujours, Héphestion, mourut. Les historiens anciens d'Alexandre se sont faits chacun à leur manière l'écho de ce motif, et les historiens modernes soulignent qu'il est parfois difficile de discerner en la matière ce qui relevait de l'Alexandre historique et ce qui fut ajouté ou édulcoré par l'écrivain qui faisait le récit de ses exploits².

L'historien romain du I^{er} siècle Quinte-Curce, dans ses *Histoires d'Alexandre le Grand*, s'est approprié ce motif de l'*imitatio Achillis*³. Le destin de ce roi, devenu pour les Romains un « mythe culturel »⁴, en fait une figure paradigmatique pour penser le pouvoir et construire un

1. Sur l'ascendance éacide d'Alexandre, voir Arrien, *Anabase*, IV, 11, 6 et Plut., *Alexandre*, 2, 1. Sur l'importance de l'*Illiade* dans l'éducation d'Alexandre : Plut., *Alexandre*, 5, 8 ; 8, 2 ; 24, 10. L'*Illiade* aurait été le livre de chevet d'Alexandre pendant son expédition : Plut., *Alexandre*, 26, 2-7.

2. Sur la visite au tombeau d'Achille, voir Diod. XVII, 17, 3 ; Arrien, *Anabase*, I, 12, 1-2 ; Plut., *Alexandre*, 15, 7-9. Sur le deuil d'Héphestion, voir Arrien, *Anabase*, VII, 14, 4. La navigation sur l'Acésinès est assimilée au combat d'Achille contre le Scamandre (Diod. XVII, 97, 3). Le motif de la colère rapproche également les deux personnages, notamment lors du retrait d'Alexandre dans sa tente lorsque ses troupes refusent d'avancer (Curt. IX, 3, 18-19 ; Arrien, *Anabase*, V, 28, 3 ; Plut., *Alexandre*, 62, 5). Voir L. EDMUNDS, « The Religiosity of Alexander », *GRBS* 12, 3, 1971, p. 363-391 ; W. AMELING, « Alexander und Achilleus » dans W. WILL, J. HEINRICHs éd., *Zu Alexander dem Grossen*, volume II, Amsterdam 1988 ; A. STEWART, *Faces of Power: Alexander's Image and Hellenistic Politics*, Berkeley 1993, p. 78-86 ; A. COHEN, « Alexander and Achilles – Macedonians and "Mycenaeans" » dans J.B. CARTER, S.P. MORRIS éd., *The Ages of Homer: a Tribute to Emily Townsend Vermeule*, Austin 1995 ; E. CARNEY, « Artifice and Alexander History » dans E.J. BAYNHAM, A.B. BOSWORTH éd., *Alexander the Great in Fact and Fiction*, Oxford-New York 2000. L'historien Callisthène, qui accompagnait Alexandre pendant son expédition, aurait peint Alexandre en héros homérique : voir P. PÉDECH, *Historiens compagnons d'Alexandre : Callisthène, Onésicrite, Néarque, Ptolémée, Aristobule*, Paris 1984, p. 45-51 ; A. STEWART, *op. cit.*, p. 78 ; L. PRANDI, *Callistene : uno storico tra Aristotele e i re macedoni*, Milan 1985, p. 76-82, pour une liste des réminiscences homériques dans les fragments. L'authenticité historique de l'imitation d'Achille par Alexandre a été récemment rejetée par deux contributions (J. MAITLAND, « MHNIN AEIAE ΘAE: Alexander the Great and the Anger of Achilles » et W. HECKEL, « Alexander, Achilles, and Heracles: Between Myth and History » dans P. WHEATLEY, E.J. BAYNHAM éd., *East and West in the World Empire of Alexander: Essays in Honour of Brian Bosworth*, Oxford 2015) : le motif viendrait de textes postérieurs à la vie du roi macédonien.

3. Le modèle d'excellence homérique, et notamment celui d'Achille, resta vivace dans le monde romain, dans la littérature ainsi que dans la morale aristocratique : voir notamment K.C. KING, *Achilles: Paradigms of the War Hero from Homer to the Middle Ages*, Berkeley 1987 ; F. GHEDINI, « La fortuna del mito di Achille nella propaganda tardo repubblicana ed imperiale », *Latomus* 53, 2, 1994, p. 297-316 ; A. CAMERON, « Young Achilles in the Roman World », *JRS* 99, 2009, p. 1-22.

4. D. SPENCER, *The Roman Alexander: Reading a Cultural Myth*, Exeter 2002.

discours sur la royauté. En effet, les *Historiae* tracent un portrait dynamique du roi macédonien qui, de bon prince, *primus inter pares*, modéré, devient un tyran sous l'effet corrompteur de l'Orient et de la Fortune⁵. Les commentateurs n'ont la plupart du temps mentionné le traitement curtien de l'imitation d'Achille qu'au sein d'études globales consacrées à ce motif chez tous les historiens d'Alexandre⁶. Elles visent le plus souvent à interroger son authenticité historique. Concernant Quinte-Curce en propre, l'intérêt de l'historien pour l'affirmation par Alexandre de son ascendance éacide a été souligné par Igor Yakoubovitch⁷. L'analyse de Sabine Müller au sujet des récits du meurtre de Bétis et du mariage d'Alexandre et de Roxane⁸ nous semble devoir être explorée plus avant : elle souligne que ces épisodes montrent un comportement qui n'a rien d'héroïque et un descendant indigne de son modèle⁹. Elle ne mentionne que deux références à Achille. Or il en existe une troisième au livre IX, lorsqu'Alexandre est blessé après le combat contre les Malliens¹⁰, qui n'est jamais relevée par la critique : si le nom du héros n'y apparaît pas, il ne fait aucun doute, comme nous le verrons, que l'ascendance d'Alexandre à laquelle il est fait allusion est celle du héros.

De fait, la mention du précédent d'Achille a un rôle plus complexe qu'il n'y paraît dans le portrait d'Alexandre en tant que roi. Il n'a jamais été clairement mis en lumière que ces trois références explicites à Achille en tant qu'ancêtre et modèle d'Alexandre sont toutes insérées dans des discours du personnage¹¹. Pour en cerner la signification, il convient de les étudier en tant qu'éléments de discours et d'analyser la posture de l'historien à leur sujet, en prêtant attention aux effets de sens de la polyphonie narrative¹². Leur contexte doit être d'autant moins occulté qu'elles s'intègrent dans le cadre d'épisodes qui dénoncent les passions du roi macédonien. Notre interrogation portera sur la place qu'occupe l'*exemplum* héroïque d'Achille dans le discours sur le pouvoir monarchique de l'historien. D'une part, nous observerons qu'il

5. Sur la composition de ce portrait évolutif, voir I. YAKUBOVITCH, « Échos, diptyques et effets de bouclage : la construction du portrait d'Alexandre chez Quinte-Curce » dans M. SIMON, J. TRINQUIER éd., *L'histoire d'Alexandre selon Quinte-Curce*, Paris 2014 et S. MÜLLER, « Alexander, Dareios und Hephaistion. Fallhöhen bei Curtius Rufus » dans H. WULFRAM éd., *Der Römische Alexanderhistoriker Curtius Rufus. Erzähltechnik, Rhetorik, Figurenpsychologie und Rezeption*, Vienne 2016.

6. Voir la bibliographie en n. 2.

7. I. YAKUBOVITCH, *Les Historiae Alexandri Magni de Quinte-Curce : le mythe d'Alexandre et la représentation du pouvoir à Rome (I^{er} siècle ap. J.-C.)*, Paris 2015, p. 42-46.

8. Curt. IV, 6, 29 et VIII, 4, 25-26.

9. S. MÜLLER, *op. cit.* n. 5, p. 28.

10. Curt. IX, 6, 18-22.

11. Nos conclusions sont, cependant, nécessairement incomplètes en raison de la perte des deux premiers livres de l'œuvre. Nous précisons également que nous considérons que les discours sont composés ou recomposés par l'historien.

12. Sur la polyphonie en tant que technique narrative dans les textes historiques, voir notamment D. PAUSCH, *Stimmen der Geschichte : Funktionen von Reden in der antiken Historiographie*, Berlin 2010, en particulier l'introduction (p. 1-8), qui définit de grands principes pour l'étude des discours dans l'historiographie, notamment celui d'analyser les discours en interaction avec leur contexte et les effets de cette technique narrative sur le lecteur.

sert une réflexion sur la mise en scène du pouvoir. D'autre part, une étude précise des modalités littéraires et des enjeux moraux et politiques de cette référence permettra d'en comprendre le sens dans le cadre du discours de l'historien sur le bon prince.

1. – LE SUPPLICE DE BÉTIS DE GAZA ET LA COLÈRE D'ACHILLE CONTRE HECTOR

Au livre IV des *Histoires*, Alexandre conduit le siège de Gaza, lors duquel il est blessé deux fois. Lorsque Bétis, le courageux gouverneur, est capturé, il refuse de se soumettre ; le roi laisse éclater son orgueil et sa colère, menaçant Bétis, puis le met au supplice :

*Ira deinde uertit in rabiem, iam tum peregrinos ritus noua subiciente fortuna. Per talos enim spirantis lora traiecta sunt, religatumque ad currum traxere circa urbem equi, gloriant rege Achillen, a quo genus ipse deduceret, imitatum se esse poena in hostem capienda.*¹³

Ensuite, sa colère se changea en rage, car déjà à cette époque, sa fortune nouvelle lui suggérait des usages étrangers. En effet, on fit traverser des courroies dans les talons de Bétis alors qu'il respirait encore, il fut attaché à un char et des chevaux le traînèrent autour de la ville, le roi se glorifiant d'avoir imité Achille, dont il descendait lui-même, en châtiant son ennemi.

Ici, Alexandre se livre à une stricte *imitatio* de son modèle, comme le montre l'emploi du verbe *imitari*, en rejouant le supplice d'Hector¹⁴. La scène décrite, devenant mise en scène publique de la puissance du roi sur son ennemi vaincu, prend une forte dimension spectaculaire. Le roi explicite lui-même la référence à l'*Iliade*¹⁵ : la mise en avant de la filiation entre les deux personnages rappelle le *topos* de l'*eugeneia* dans la rhétorique de l'éloge, par lequel on évoquait les ancêtres illustres du personnage loué¹⁶. Ce court discours, par ailleurs introduit par le participe *gloriant*, prend ainsi les traits d'un auto-éloge ; il vise à la construction d'une *persona* héroïque.

La narration fait de cette représentation un spectacle de la cruauté. L'acte d'Alexandre est une manifestation de sa colère, un trait de caractère fameux du personnage. Le phénomène passionnel est décomposé : il mène de l'*ira* à la *rabies*, qui semble ici indiquer un degré supérieur

13. Curt. IV, 6, 29.

14. Hom., *Iliade*, XX, 395-405.

15. L'épisode du supplice de Bétis est également rapporté par un fragment d'Hégésias de Magnésie se trouvant chez Denys d'Halicarnasse (FGH 142, F.5). Si le supplice est identique chez les deux historiens, la référence à l'*Iliade* n'est pas explicitement signifiée chez Hégésias. De grandes différences séparent cependant les deux récits : chez Hégésias, la colère d'Alexandre est provoquée par une tentative d'assassinat fomentée par Bétis lors du siège et par le dégoût provoqué par l'apparence physique du gouverneur ; Quinte-Curce au contraire souligne le courage de Bétis et sa *fides* envers Darius (Curt. IV, 6, 7 et 25), provoquant ainsi d'autant plus la pitié du lecteur pour son sort.

16. Voir L. PERNOT, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, vol. II, Paris 1993, p. 154-156. Le *topos* de l'*eugeneia* comporte l'évocation de la patrie et la famille : *Ante hominem patria ac parentes maioresque erunt, quorum duplex tractatus est : aut enim respondisse nobilitati pulchrum erit aut humilius genus inlustrasse factis* : « Avant la naissance de l'homme, on évoquera la patrie ainsi que les parents et les ancêtres, qu'on peut traiter de deux façons : en effet, il sera honorable soit qu'on ait soutenu leur noblesse, soit qu'on ait rendu illustre un nom obscur par ses actions » (Quint., *Institution Oratoire*, III, 7, 10).

de la passion, une sortie de soi qui conduit à l'acte de barbarie¹⁷. Nous le rapprocherons de l'état passionnel incontrôlable dans la théorie stoïcienne, souvent formulé par le terme *furor*, et qui conduit à l'acte funeste¹⁸. Le mot connote l'animalité¹⁹ et le délire : une perte de contrôle de la raison. La cruauté, chez Sénèque, qualifiée de *feritas*, tire sa source de l'*ira*²⁰. La description du comportement d'Alexandre rappelle ainsi la représentation et la dénonciation stoïciennes des passions, telles qu'on les trouve chez Cicéron ou chez Sénèque, pour lesquels la colère est la passion qui se rapproche le plus de la démence²¹.

C'est dans cette description du processus passionnel que la référence à Achille est convoquée : le héros apparaît comme paradigme mythique de la colère et de sa conséquence funeste, la cruauté dans le supplice d'un ennemi. Si Homère est la référence source, c'est à travers la réception virgilienne d'Achille que l'historien convoque le modèle épique. Le détail du corps traîné autour de la ville, absent chez Homère, est présent dans l'*Énéide* :

*Ter circum Iliacos raptauerat Hectora muros,
exanimumque auro corpus uendebat Achilles.*²²

Trois fois, Achille avait traîné Hector autour des murs d'Ilion, et il vendait son corps sans vie pour de l'or.

Mais c'est surtout un autre passage, au chant II de l'*Énéide*, que notre extrait évoque. Énée imagine revoir Hector dans une vision pathétique :

*In somnis, ecce, ante oculos maestissimus Hector
uisus adesse mihi, largosque effundere fletus,
raptatus bigis, ut quondam, aterque cruento
puluere, perque pedes traiectus lora tumentis.*²³

17. Ce processus est décrit à deux autres reprises dans les mêmes termes : lors du siège de Tyr, lorsqu'Alexandre crucifie deux mille Tyriens (Curt. IV, 4, 17) ; lorsqu'Alexandre réprime la mutinerie à Opis en livrant ses hommes à un supplice barbare (X, 4, 2).

18. Le rejet de la colère chez Quinte-Curce correspond à la théorie « absolutiste » de la colère formulée par les stoïciens : voir W. HARRIS, *Restraining Rage: the Ideology of Anger Control in Classical Antiquity*, Cambridge-Londres 2011, p. 104-127. Pour les stoïciens, en particulier Chrysippe, dont l'idée est reprise par Cicéron et Sénèque, la passion est semblable à une course qu'on ne peut arrêter (S.M. BRAUND, C. GILL, *The Passions in Roman Thought and Literature*, Cambridge-New York 1997, p. 9). Si Cicéron cite la colère d'Achille, il s'attarde surtout sur la colère d'Ajaj, de même que Sénèque, en évoquant le même processus : l'*ira* le mène au *furor*, et le *furor* à la mort (Cic., *Tusculanes*, IV, 52 et Sen., *De la colère*, II, 4-5). Sur la passion, notamment la colère, envisagée comme folie dans les tragédies de Sénèque et dans l'*Énéide*, voir C. GILL, « Passion as Madness in Roman Poetry » dans S.M. BRAUND, C. GILL éd., *The Passions in Roman Thought and Literature*, Cambridge-New York 1997.

19. *Rabies* comme *feritas* sont distinctes d'*ira* chez Sénèque. Elles renvoient au comportement animal (Sen., *De la colère*, I.3.4).

20. Sen., *De la colère*, II, 5.

21. Cic., *Tusculanes*, IV, 52 ; Sen., *De la colère*, I, 1, 2-4.

22. Virg., *Énéide*, I, 483.

23. Virg., *Énéide*, II, 270-74.

Voici que dans mon rêve, il me sembla qu'Hector, infiniment triste, était présent devant mes yeux, et qu'il versait d'abondantes larmes, traîné par un char attelé, comme autrefois, et noir d'une poussière sanglante, ses pieds gonflés traversés par une courroie.

Les commentateurs ont souligné que le participe *tumentis*, renvoyant à l'enflure des pieds, signifiait qu'Hector était encore vivant dans la version virgilienne du supplice, qui est rendu ainsi plus cruel encore que dans le modèle homérique²⁴. Les étapes du supplice chez Virgile sont donc les mêmes que chez Quinte-Curce. Par ailleurs, l'expression curtienne *per talos enim spirantis lora traiecta sunt* est une réminiscence du vers virgilien *perque pedes traiectus lora tumentis*²⁵. L'historien retient donc une version du supplice qui fait d'Alexandre un véritable bourreau. Le modèle lui-même est problématique, en particulier pour un roi : l'Achille virgilien est caractérisé par sa brutalité²⁶. La dénonciation de la colère du héros²⁷ se rencontre également dans la lecture morale des épopées homériques se trouvant dans l'épître I, 2 d'Horace, qui fait de l'*Iliade* une représentation du *stultorum regum et populorum [...]* *aest[us]*, « la fureur bouillonnante de rois et de peuples insensés » ; ce poème fut d'ailleurs probablement inspiré par la lecture politique d'Homère de Philodème de Gadara, *Sur le bon roi selon Homère*²⁸. L'échec moral du roi est d'autant plus souligné qu'il extrait de son modèle un trait bien négatif.

24. On trouve cette interprétation de *tumentis* chez R.T. GANIBAN, *Aeneid. Books 1-6*, Newburyport 2012, p. 241. Cette version du supplice est attestée chez Soph., *Ajax*, 1029-1031 et Eur., *Andromaque*, 339. Dans la version d'Hégésias du supplice de Bétis, on trouve aussi les mêmes étapes. Certains commentateurs ont argué qu'Hégésias pouvait être la source de Quinte-Curce (J. MAITLAND, *op. cit.* n. 2, p. 5-7), mais l'opinion n'est pas généralement admise : pour N.G.L. HAMMOND, *Three Historians of Alexander the Great: the so-called Vulgate Authors, Diodorus, Justin and Curtius*, Cambridge 1983, p. 127-128, une autre version se trouvait chez Clitarque. La réminiscence virgilienne est en tout cas ici évidente.

25. L'influence de Virgile sur Quinte-Curce est bien attestée : voir R. BALZER, *Der Einfluss Vergils auf Curtius Rufus*, München 1971 ; W. RUTZ, « Zur Erzählungskunst des Q. Curtius Rufus », *ANRW* 2, 32.4, 1986, p. 2337-2338 ; A. FOUCHER, *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*, Bruxelles 1996, p. 299-304. De nombreux commentateurs notent cette réminiscence, notamment L. PEARSON, *The Lost Histories of Alexander the Great*, New York 1960, p. 248 ; J. E. ATKINSON, *Commentary on Q. Curtius Rufus' Historiae Alexandri Magni Books 3 & 4*, Amsterdam 1980, p. 342 ; W. RUTZ, « Zur Erzählungskunst des Q. Curtius Rufus », *art. cit.*, p. 2337 ; J. R. HAMILTON, « The Date of Quintus Curtius Rufus », *Historia* 37, 4, 1988, p. 446.

26. K.C. KING, *op.cit.* n. 3, p. 124-125.

27. Il s'agit là d'une ancienne tradition. Voir par exemple, au sujet du traitement aristotélicien d'Achille, D. DE CHIARA-QUENZER, « Aristotle, Achilles, Courage, and Moral Failure » dans H.L. REID, T. LEIGH édés., *Looking at Beauty to Kalon in Western Greece*, Sioux City 2019 : le héros n'a pas de courage, car c'est la colère et le désir de vengeance qui motivent ses actions.

28. Hor., *Epîtres*, I, 2, 5-14. Sur l'interprétation morale des épopées homériques dans cette épître, et son rapport à Philodème, voir J.-C. JOLIVET, « Horace et la comparaison des poèmes homériques », *Camēnae* 12, 2012 et S. MCCARTER, *Horace between Freedom and Slavery: the First Book of Epistles*, Madison 2015, p. 81-90. Sur Philodème, voir notamment A. GANGLOFF, « Le princeps et le bon roi selon Homère » dans S. BENOIST, A. DAGUET-GAGEY, C. HOËT-VAN CAUWENBERGHE édés., *Figures d'empire, fragments de mémoire. Pouvoirs et identités dans le monde romain impérial (II^e siècle avant notre ère-VI^e siècle de notre ère)*, Villeneuve d'Ascq 2011, p. 109-115 : l'auteur, après avoir dressé un état du débat sur la nature de l'œuvre, réaffirme la portée politique du traité, qui vise à offrir aux aristocrates de la fin de la République des modèles de comportement.

En outre, la réception par Quinte-Curce du récit de l'*Illiade* appelle une comparaison des deux situations qui ne peut que révéler un décalage entre l'émule et le modèle. C'est la douleur de la mort de Patrocle qui déclenche la colère d'Achille contre Hector²⁹, tandis que Quinte-Curce évoque chez Alexandre une joie de vaincre puérile, *insolenti gaudio iuuenis*³⁰, manifestation de *superbia* face à un vaincu. Surtout, l'*aristeia* remarquable d'Achille près de l'illustre ville de Troie, immortalisée par Homère, diffère du siège d'une ville modeste où le roi est blessé par deux fois : l'historien pointe, avec une certaine malveillance, que le siège de Gaza est moins fameux par la célébrité et la grandeur de la ville vaincue que par le double péril qu'y a subi le roi³¹. Sur le plan proprement héroïque, l'historien fait d'Alexandre un pâle reflet de son modèle. La jactance attribuée au roi est ainsi minée par le manque de grandeur de l'épisode que construit la narration.

2. – LE MARIAGE AVEC ROXANE ET L'AMOUR D'ACHILLE POUR BRISÉIS

Au livre 8, Alexandre tombe sous le charme de Roxane, la fille d'un satrape perse, lors d'un banquet. Le narrateur remarque à cette occasion que le roi est *minus iam cupiditatibus suis imperan[s]*³², « commandant déjà moins à ses passions ». Le discours dans lequel le roi tente de convaincre son auditoire macédonien du bien-fondé du mariage est alors rapporté :

*Itaque ille, qui uxorem Darei, qui duas filias uirgines, quibus forma praeter Roxanen comparari nulla potuerat, haud alio animo quam parentis aspexerat, tunc in amorem uirgunculae, si regiae stirpi compararetur, ignobilis, ita effusus est, ut diceret ad stabiliendum regnum pertinere Persas et Macedones conubio iungi : hoc uno modo et pudorem uictis et superbiam uictoribus detrahi posse. Achillem quoque, a quo genus ipse deduceret, cum captiua coisse. Ne inferri nefas arbitrentur, matrimonii iure uelle iungi.*³³

Par conséquent, cet homme qui avait regardé sans autre pensée que celle d'un père la femme de Darius, ses deux filles vierges, à qui aucune femme si ce n'est Roxane n'aurait pu être comparée, alors s'abandonna à son amour pour une petite vierge qui, si on la comparait à son sang royal, était sans naissance, au point qu'il déclara que pour affermir le royaume, il importait que les Perses et les Macédoniens fussent unis par le mariage : c'était le seul moyen d'enlever la honte aux vaincus et l'orgueil aux vainqueurs. Achille aussi, dont il descendait lui-même, avait couché avec une captive. Mais qu'ils n'aillent pas penser qu'on lui faisait une violence criminelle, il voulait lui être uni par la loi du mariage.

29. Le deuil est au centre du dernier tiers de l'épopée ; voir D. KONSTAN, *The Emotions of Ancient Greeks: Studies in Aristotle and Classical Literature*, Toronto-Buffalo-Londres 2006, p. 11 et D. KONSTAN, « The Passions of Achilles and Aeneas: Translating Greece into Rome », *ElectronAnt* 14, 1, 2010, p. 49-53.

30. Curt. IV, 6, 26.

31. Curt. IV, 6, 30.

32. Curt. VIII, 4, 24.

33. Curt. VIII, 4, 25-26.

La référence à Achille est utilisée dans ce discours en tant qu'*exemplum* rhétorique. Dans l'art oratoire romain, l'*exemplum* est une figure de comparaison qui, en rappelant un précédent, sert à justifier un raisonnement. Dans le même temps, il identifie un personnage présent à un grand homme du passé, devenu modèle, et a donc un fonctionnement paradigmatique³⁴. Le précédent du mythe est ainsi convoqué comme argument d'autorité dans la justification du mariage, en même temps qu'il identifie Alexandre à Achille, sur le critère de l'amour pour une captive. Leur lien de parenté est rappelé dans les mêmes termes que lors de l'épisode de Bétis.

Dans cet épisode, le narrateur dénonce la passion amoureuse du roi (*amor*) au moyen d'un contraste avec l'attitude passée d'Alexandre et sa *continentia* face aux captives de la famille de Darius³⁵. L'historien ne reconnaît pas, dans le jugement porté sur l'action du personnage, l'utilité politique que pourrait avoir le mariage, et n'envisage la question que comme support d'une condamnation éthique³⁶. Dans ce contexte, Achille représente une nouvelle fois un modèle problématique, puisqu'il est ici également constitué en paradigme d'une passion, la passion amoureuse, une tradition développée par la littérature romaine. L'épître I, 2 d'Horace, précédemment évoquée, dénonçait, elle aussi, la passion amoureuse chez Achille³⁷. Dans un autre registre, l'Achille amoureux de Briséis est une figure de la poésie amoureuse³⁸, mais également, cet *exemplum* précis est un motif de l'élégie érotique latine³⁹, qu'on trouve notamment chez Ovide :

*Thessalus ancillae facie Briseidos arsit :
serua Mycenaeo Phoebas amata duci.
Nec sum ego Tantalide maior; nec maior Achille ;
quod decuit reges, cur mihi turpe putem ?*⁴⁰

La beauté de la servante Briséis fit brûler le Thessalien : elle était esclave, la prêtresse de Phoebus qui fut aimée du chef des Mycéniens. Moi, je ne suis ni plus grand que le Tantalide, ni plus grand qu'Achille ; ce qui convint à des rois, pourquoi devrais-je le voir comme une honte ?

34. J.-M. DAVID, « *Maiorum exempla sequi* : l'*exemplum* historique dans les discours judiciaires de Cicéron », *MEFRA* 92, 1, 1980, p. 67-86.

35. Curt. III, 12, 13-26 : la mère, la femme et les enfants de Darius sont traités avec honneur par Alexandre. Quinte-Curce souligne particulièrement sa *continentia* face à l'épouse de Darius et ses filles d'une grande beauté. Il revient à plusieurs reprises sur cet épisode qui devient ainsi central pour la caractérisation d'Alexandre en « bon prince » dans la première pentade (Curt. IV, 10, 23 ; IV, 11, 1-3 ; X, 5, 19-25).

36. S. MÜLLER, *op. cit.* n. 5, p. 28.

37. Hor., *Epîtres*, I, 2, 10.

38. Sur l'Achille de la poésie amoureuse, voir K.C. KING, *op. cit.* n.3, p. 172-174 et M. FANTUZZI, *Achilles in Love: Intertextual Studies*, Oxford 2012, p. 99-186.

39. Pour une recension de ce motif, voir R.G.M. NISBET, M. HUBBARD, *A Commentary on Horace: Odes Book II*, Oxford 1978, p. 66-68.

40. Ov., *Amours*, II, 8, 11-14.

On le trouve aussi dans une ode d'Horace :

*Ne sit ancillae tibi amor pudori
Xanthia Phoceu : prius insolentem
serua Briseis niueo colore
mouit Achillem [...].*⁴¹

N'aie pas honte de ton amour pour ta servante, Xanthias de Phocide : auparavant, l'esclave Briséis à la blancheur de neige émut l'arrogant Achille [...].

L'*exemplum* a pour but, dans la poésie amoureuse, de dissiper la honte d'entretenir une relation avec une esclave – ou du moins une servante. Le portrait du personnage se construit dès lors sur un double décalage. Une nouvelle fois, l'appel au précédent d'Achille est vidé de tout contenu héroïque, puisque cette situation est loin de ressortir à la grandeur de l'épopée⁴². En outre, le mariage d'Alexandre avec Roxane est précisément dénoncé comme honteux par le narrateur⁴³ : l'historien joue de l'écart qui existe entre le registre de la poésie amoureuse auquel ressortit l'*exemplum* et le contexte dans lequel il est inséré, le sérieux de l'affaire, pour appuyer sa condamnation du roi. Le discours s'éloigne même du vocabulaire amoureux employé dans l'élégie, par l'emploi du terme cru *coisse* : il y a là, probablement, un trait d'humour de la part de l'historien. L'*exemplum* ne s'avère pas convaincant : l'auditoire macédonien ne verra que le scandale que constitue le mariage du roi de l'Europe et de l'Asie à une captive lors d'un banquet. Alors que le discours d'Alexandre visait une nouvelle fois à construire son héroïsme, le récit manifeste un écart entre le personnage et ses prétentions héroïques, et entre ses actes et le comportement moral que l'on attend d'un roi.

3. – LA QUÊTE DE LA GLOIRE IMMORTELLE

Notre dernière occurrence de la référence à Achille apparaît au livre IX. Arrivé dans les profondeurs de l'Inde, Alexandre assiège la cité des Malliens où il est grièvement blessé à la suite d'une action solitaire. Alors qu'il est en convalescence, ses Amis lui rendent visite et le général Cratère prononce un discours dans lequel il prie le roi de veiller à sa propre sûreté⁴⁴. Alexandre, dans son discours de réponse, fait une nouvelle référence à Achille, plus allusive néanmoins que dans les deux exemples précédents :

Vos enim diuturnum fructum ex me, forsitan etiam perpetuum percipere cupiatis : ego me metior non aetatis spatio, sed gloriae. Licuit paternis opibus contento intra Macedoniae terminos per otium corporis expectare obscuram et ignobilem senectutem [...]. Verum ego, qui non annos meos, sed uictorias numero, si munera fortunae bene computo, diu

41. Hor., *Odes*, II, 4, 1-4.

42. L'ode II, 4 d'Horace a été analysée comme parodique pour cette raison par D. WEST, *Horace Odes. II. Vatis amici*, Oxford-New York 1998, p. 29-33.

43. Curt. VIII, 4, 29-30.

44. Curt. IX, 6, 6-14.

*uixi. Orsus a Macedonia, imperium Graeciae teneo, Thraciam et Illyrios subegi, Triballis Maedisque imperito, Asiam, qua Hellesponto, qua Rubro mari subluitur, possideo. Iamque haud procul absum fine mundi, quem egressus aliam naturam, alium orbem aperire mihi statui. Ex Asia in Europae terminos momento unius horae transiui. Victor utriusque regionis post nonum regni mei, post uicesimum atque octauum annum uitae uideorne uobis in excolenda gloria, cui me uni deuoui, posse cessare ? Ego uero non deero et, ubicumque pugnabo, in theatro terrarum orbis esse me credam. Dabo nobilitatem ignobilibus locis, aperiam cunctis gentibus terras, quas natura longe submouerat. **In his operibus extinguere mihi, si fors ita feret, pulchrum est : ea stirpe sum genitus, ut multam prius quam longam uitam debeam optare.***⁴⁵

En effet, vous pouvez désirer recevoir de moi une récompense sur le long terme, peut-être même éternelle : mais moi, je ne me mesure pas moi-même selon l'étendue de ma vie, mais celle de ma gloire. J'aurais pu, satisfait des ressources de mes pères, attendre, en restant dans les bornes de la Macédoine dans le repos du corps, une vieillesse obscure et sans renommée [...]. Mais moi, qui ne dénombre pas mes années, mais mes victoires, si je compte bien les dons que m'a faits la fortune, j'ai vécu longtemps. Parti de Macédoine, je détienne le commandement de la Grèce, j'ai soumis la Thrace et l'Illyrie, je commande aux Triballes et aux Mèdes, l'Asie, que baigne l'Hellespont, que baigne la Mer Rouge, je la tiens en ma possession. Et désormais je ne suis pas loin du terme du monde ; et j'ai décidé, après en être sorti, de m'ouvrir une autre nature, un autre monde. Les bornes de l'Asie vers l'Europe, je n'ai mis qu'une heure à les franchir. Vainqueur de chacune de ces deux régions après huit ans de règne, après vingt-sept ans de vie, vous semble-t-il que je pourrais cesser de parfaire ma gloire, seule chose à laquelle je me suis dévoué ? Non, moi, je ne ferai pas défaut, et où que je combatte, je croirai me trouver sur le théâtre du monde entier. Je donnerai de la renommée à des lieux sans renommée, j'ouvrirai à tous les peuples les terres que la nature avait placées dans le lointain. Mourir au milieu de cette œuvre – si le hasard le voulait – c'est pour moi noble chose : je suis né d'un sang tel que je dois souhaiter une vie dense avant une vie longue.

Le sang évoqué dans la phrase finale est sans aucun doute celui d'Achille. On reconnaît en effet une référence au choix existentiel du héros de l'*Illiade* : le début de l'extrait oppose la gloire à *obscura et ignobilis senectus*, la vie longue de l'homme qui reste dans sa patrie, et sa fin exprime le rejet de ce type d'existence. La morale homérique veut que les membres de la société héroïque soient animés par la recherche de la τιμή et du κλέος, au mépris de la mort. Achille est dans une situation particulière, car il sait que ses deux alternatives sont d'avoir soit une longue vie dépourvue de gloire en restant chez lui, soit une vie courte s'achevant à Troie, mais couronnée de gloire. La prophétie est notamment rapportée au chant 9 de l'*Illiade*, lors de l'ambassade des chefs :

Μήτηρ γάρ τέ μέ φησι θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα
διχθαδίας κῆρας φερέμεν θανάτοιο τέλος δέ.
Εἰ μὲν κ' αὖθι μένων Τρώων πόλιν ἀμφιμάχωμαι,
ὤλετο μὲν μοι νόστος, ἀτὰρ κλέος ἄφθιτον ἔσται·

45. Curt. IX, 6, 18-22.

εἰ δέ κεν οἴκαδ' ἵκωμι φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,
 ὤλετό μοι κλέος ἐσθλόν, ἐπὶ δηρὸν δέ μοι αἰὼν
 ἔσσεται, οὐδέ κέ μ' ὄκα τέλος θανάτοιο κιχέει.⁴⁶

En effet, ma mère Thétis, la déesse aux pieds d'argent, me dit que des génies funestes de deux sortes m'emportent vers la fin, la mort. Si je reste ici à combattre autour de la cité des Troyens, c'en est fait pour moi du retour, mais ma gloire sera immortelle ; mais si je rentre chez moi, sur la chère terre de mes pères, c'en est fait pour moi de la noble gloire, mais ma vie sera longue, et ce n'est pas de sitôt que la fin, la mort, m'atteindra.

C'est donc en tant que paradigme du κλέος, rendu en latin par *gloria*, que le précédent d'Achille est ici invoqué : il est le héros dont la vie fut courte, mais qui devint immortel grâce à sa gloire chantée par les poètes. Il s'agit, cette fois, d'un trait proprement héroïque du personnage.

Pour cerner dans un premier temps le discours moral porté sur cette quête de *gloria* d'Alexandre, il importe d'examiner le contexte dans lequel ce discours est inséré. Lors de la prise de la cité des Malliens, le roi se jette seul à l'intérieur de la ville remplie d'ennemis, auxquels il résiste ensuite héroïquement. Lorsque Justin raconte cet événement dans l'*Abrégé des Histoires Philippiques de Trogue Pompée*, il juge manifestement mémorable l'exploit qu'accomplit Alexandre lors de ce combat :

*Nec minus Alexander constanter restitit et unus aduersus tot milia proeliat. Incredibile dictu est, ut eum non multitudo hostium, non uis magna telorum, non tantus lacessentium clamor terruerit, solus tot milia ceciderit ac fugauerit.*⁴⁷

Alexandre n'en résista pas moins avec fermeté, et il combattit seul contre tant de milliers d'hommes. C'est incroyable à dire : ni la multitude des ennemis, ni la grande violence de leurs traits, ni les cris qu'ils poussaient en le harcelant ne l'épouvantèrent, mais au contraire, il fit tomber ou fuir à lui seul tant de milliers d'hommes.

La version de l'épisode produite par Quinte-Curce se singularise par l'emphase qu'il place sur la témérité d'Alexandre lorsqu'il saute seul dans la ville : *cum ille rem ausus est incredibilem atque inauditam multoque magis ad famam temeritatis quam gloriae insignem*⁴⁸, « quand le roi osa une chose incroyable et inouïe, et qui rajouta plus à sa réputation de témérité que ce ne fut un signe de gloire ». Il s'agit d'une nouvelle manifestation de son « héroïsme impulsif et individuel »⁴⁹ qui met en danger ses soldats. Dans la suasoire qu'il adressait à Alexandre, Cratère lui demandait de modérer son désir excessif de conquête, et mettait en avant le devoir de responsabilité du roi envers ses soldats :

46. Hom., *Illiade*, IX, 410-416.

47. Just. XII.9.7-8.

48. Curt. IX, 5, 1.

49. F. RIPOLL, « La prise du rocher d'Aornos chez Quinte-Curce (VIII, 11) : déformation historique, transposition épique, démonstration morale », *VZ* 180, 1, 2009, p. 16.

*Sed quis deorum hoc Macedoniae columen ac sidus diuturnum fore polliceri potest, cum tam auide manifestis periculis offeras corpus, oblitus tot ciuium animas trahere te in casum ?*⁵⁰

Mais lequel des dieux peut promettre que cette colonne, cet astre de la Macédoine, soit durable, quand tu exposes ta personne avec tant d'avidité à des dangers évidents, oubliant que tu entraînes dans ta chute la vie de tant de tes concitoyens ?

En tant que général et roi, Alexandre doit protéger ses soldats et concitoyens et avoir en vue le bien commun. La réponse d'Alexandre est au contraire dominée par la première personne, et ne saisit pas ces arguments. La recherche de l'exploit militaire inspirée du κλέος épique grec, qui est une gloire individuelle, est-elle ici mise en question ? La quête de *gloria*, objet de compétition chez les aristocrates de la République, a été mise en cause à la fin de la République, en raison de sa capacité destructrice⁵¹. C'est à Turnus que l'*Énéide* donne ce trait achilléen, tandis qu'Énée est le parangon de vertus sociales, celui dont la *gloria* s'efface devant celle du peuple en devenir. Cette critique de la quête de gloire s'est également liée à celle du bellicisme d'Achille, comme chez Philodème, qui appelle le héros φιλοπόλεμος – il accorde également un développement à la dénonciation du désir excessif de gloire⁵² ; plus tard, Dion de Pruse, dans son deuxième discours sur la royauté, qui met en scène un dialogue entre Philippe II et Alexandre au sujet du profit éducatif de la lecture d'Homère, présente, pour les mêmes raisons, une critique implicite du modèle guerrier d'Achille et de son imitation par Alexandre⁵³. Une remise en question similaire de la quête de gloire, symbolisée par la référence à l'*Illiade*, semble se jouer dans cet épisode. Elle est chez Alexandre une passion : dans sa nécrologie finale du personnage, Quinte-Curce mentionne *gloriae laudisque ut iusto maior cupido*⁵⁴, « un désir de gloire et de louange plus grand que ce qu'il convient ».

50. Curt. IX, 6, 8.

51. Voir T. HABINEK, « Seneca's Renown: «*Gloria, Claritudo*», and the Replication of the Roman Elite », *ClAnt* 19, 2, 2000, p. 267-277 (cité par I. YAKOUBOVITCH, *Les Historiae Alexandri Magni...*, *op. cit.* n. 7, p. 246-248). Cicéron tente d'en dessiner (trop tard) des contours acceptables autour de la notion de bien commun : Cic. *Philippiques*, I, 29 : *Est autem gloria laus recte factorum magnorumque in rem publicam meritorum, quae cum optimi cuiusque, tum etiam multitudinis testimonio comprobatur*, « Or la gloire, c'est la louange qui s'attache aux actions justes et aux grands mérites envers l'Etat, approuvée par le témoignage de tous les meilleurs hommes, mais aussi de la multitude ».

52. Respectivement colonnes XXV et XL-XLIII (nous reprenons la numérotation de l'édition T. DORANDI, Naples 1982).

53. Dion, *Discours*, II. L'auteur critique sans doute le bellicisme de Trajan. Sur son traitement négatif de l'imitation d'Achille par Alexandre, voir A. GANGLOFF, « Le sophiste Dion de Pruse, le bon roi et l'empereur », *RH* 649, 1, 2009, p. 10-11 ; sur les critiques voilées dans le portrait d'Alexandre en général chez Dion, voir J.L. MOLES, « The Kingship Orations of Dio Chrysostom » dans F. CAIRNS, M. HEATH eds., *Papers of the Leeds International Latin Seminar* 6, Leeds 1990, p. 337-348.

54. Curt. X, 5, 29.

De plus, la combinaison des voix des personnages et de l'historien fait d'Alexandre, une nouvelle fois, un pâle reflet de son modèle. En effet, lors de l'attaque de la cité des Malliens, Alexandre fait preuve de *temeritas*, que Quinte-Curce oppose à *gloria*⁵⁵ ; il est en grande partie secouru par *fortuna* lorsqu'il bondit dans la cité, sans quoi il n'aurait pas survécu⁵⁶. Nous sommes loin de la *uirtus*, le courage viril, dont Achille est le paradigme et qui a été intégré dans le modèle épique romain du héros⁵⁷. Il y a là une nouvelle faute morale, et un nouveau décalage. Les adjectifs *obscurus* et *ignobilis*, qu'Alexandre emploie dans son discours pour qualifier la vieillesse de l'homme qui ne quitte pas sa patrie, sont au contraire employés dans le discours de Cratère pour qualifier les combats devant des villes reculées pour lesquelles il ne vaut pas la peine de mourir⁵⁸. L'étude de cette troisième référence vient donc prolonger nos conclusions et celles de Sabine Müller sur les extraits précédents⁵⁹ : la polyphonie du texte sert une raillerie de l'héroïsme du roi macédonien.

Du point de vue de la mise en scène de soi, la référence à Achille diffère encore des précédentes occurrences (*imitatio* et *exemplum* rhétorique) par sa fonction dans le discours. Le roi cite son départ de Macédoine, énumère ses conquêtes, à l'aune du modèle d'Achille, avec une *persona* héroïque, faisant de lui-même un héros mû depuis l'origine par la quête de la gloire : il se livre à un auto-récit qui incorpore la morale héroïque. Aux deux morts alternatives tirées du modèle d'Achille est ajoutée la mention des dons de la Fortune, *munera fortunae*, un thème très important dans l'œuvre : *Fortuna* est la source de la réussite permanente d'Alexandre. D'autre part, ces dons se manifestant par la conquête de territoires, le lexique de l'espace constitue un contrepoin audacieux à celui du temps et de la mortalité qui ressortit au modèle homérique.

Cet autoportrait en nouvel Achille manifeste chez Alexandre une attention très forte dévolue au regard que l'on porte sur lui. La quête du κλέος, comme celle de son pendant romain, la *gloria*, est par essence tournée vers l'image que l'on projette de soi. Elle est exprimée

55. La témérité du roi apparaît dans d'autres épisodes où le modèle achilléen est présent, notamment lors du siège de Gaza (Curt. IV, 6, 12-23). Quinte-Curce s'interroge à plusieurs reprises sur la ligne de partage entre la *temeritas* et la gloire dans l'histoire d'Alexandre : par exemple *nam cum praesto esset ubique fortuna, temeritas in gloriam cesserat*, « en effet, comme la Fortune l'assistait partout, sa témérité s'était changée en gloire » (III, 6, 18).

56. Curt. IX, 5, 3.

57. Achille doit sa gloire à son excellence guerrière ; le fait de souligner, dans le succès du roi macédonien, la primauté de *fortuna* – ce que le personnage rappelle dans son discours – sur *uirtus* (voir Curt. X, 5, 35-36), peut être une raillerie supplémentaire de l'achilléisme d'Alexandre. La question de savoir si Alexandre doit son succès à *fortuna* ou à *uirtus* a traversé la réception du personnage à l'époque romaine : voir E.J. BAYNHAM, *Alexander the Great. The Unique History of Quintus Curtius Rufus*, Ann Arbor 1998, p. 101-131 et I. YAKOUBOVITCH, *Les Historiae Alexandri Magni...*, *op. cit.* n. 7, p. 215-276.

58. Curt. IX, 6, 14.

59. Voir n. 9.

dans le discours par la métaphore du théâtre du monde : *in theatro terrarum orbis esse me credam*. L'obsession du κλέος tout autant que cet autoportrait en nouvel Achille procèdent de la volonté, que l'historien représente chez le roi, d'exercer une emprise sur sa propre image et de modeler sa renommée. Igor Yakoubovitch, évoquant la mise en scène du pouvoir dans les *Histoires*, voit dans la métaphore du théâtre du monde le signe d'« une confusion entre mise en scène et réalité »⁶⁰. Prenant en compte la référence au modèle iliadique, nous parlerions plutôt d'un processus d'auto-fictionnalisation inhérent à la rhétorique du pouvoir. Ce discours a pour destinataires ses contemporains, sur lesquels il s'agit d'asseoir son pouvoir, mais également la postérité. La volonté de façonner sa propre image, cette conscience de l'importance de la renommée qu'on laisse derrière soi, est une caractéristique du personnage que l'époque romaine a particulièrement retenue. Elle s'exprime dans l'anecdote de sa visite à Troie, que racontent non seulement les biographes d'Alexandre, Arrien et Plutarque⁶¹, mais aussi Cicéron :

*Quam multos scriptores rerum suarum magnus ille Alexander secum habuisse dicitur ! Atque is tamen, cum in Sigeo ad Achillis tumulum astitisset : « O fortunate, inquit, adulescens, qui tuae uirtutis Homerum praeconem inueneris ! » Et uere. Nam nisi Illias illa exstitisset, idem tumulus, qui corpus eius contexerat, nomen etiam obruisset.*⁶²

Quel grand nombre d'écrivains, dit-on, le fameux Alexandre le Grand a eu avec lui pour raconter ses exploits ! Et cependant, comme il s'était arrêté auprès du tombeau d'Achille à Sigée, il dit : « Jeune homme chanceux, qui as trouvé en Homère le héraut de ta bravoure ! ». Et il avait raison. De fait, si cette fameuse *Iliade* n'avait pas existé, ce même tombeau, qui avait recouvert son corps, aurait enseveli aussi son nom.

De manière significative, l'*exemplum* d'Alexandre est convoqué pour son souci de la gloire éternelle, qui s'exprime ici par référence à Achille et à Homère, le conteur des exploits du héros, celui qui l'a rendu immortel. Cette même anecdote est reprise dans la lettre de Cicéron à Lucceius⁶³, dans laquelle Cicéron, conscient de l'importance de la mémoire qu'on laisse derrière soi, demande à l'historien Lucceius de raconter l'histoire de son glorieux consulat⁶⁴. De même, chez Quinte-Curce, la référence au héros homérique symbolise particulièrement ce trait d'Alexandre : se choisir un modèle héroïque est significatif précisément en tant qu'il est héroïque, car ce n'est pas un précédent historique, mais le paradigme mythique et littéraire de la gloire immortelle. Cette dernière occurrence, qui lie la quête de *gloria* au modèle achilléen, montre donc particulièrement bien l'intérêt d'une telle mise en scène en nouvel Achille : elle participe à la construction par le roi macédonien de son propre mythe.

60. I. YAKOUBOVITCH, « La mise en scène du pouvoir chez Quinte-Curce (VIII-X) », *VL* 180, 1, p. 29.

61. Arrien, *Anabase*, I, 12, 1-2 et Plut., *Alexandre*, 15, 7-9. Cet épisode a lieu au début de l'expédition du roi, une période dont le récit par Quinte-Curce a été perdu.

62. Cic., *P. Archias*, 10.

63. Cic., *Lettres familières*, V, 12, 6.

64. Lucain y fait également référence implicitement, dans le fameux passage du livre IX où le poète assure à César visitant les ruines de Troie que son poème transmettra ses actes à la postérité (Lucain, *Pharsale*, IX, 980-986). Au sujet du trio Achille, Alexandre, César, voir M. LAUSBERG, « Lucan und Homer », *ANRW* 2, 32.2, 1985, p. 1585.

CONCLUSION

Trois points essentiels nous semblent émerger de cette étude. Premièrement, l'usage de ces références à Achille réfléchit un des enjeux de l'écriture d'une histoire d'Alexandre, le traitement de l'héroïsme du roi macédonien et la mythification dont a fait l'objet cette figure. Arrien, dans la lignée d'historiens précédents, représente le conquérant comme un héros épique⁶⁵. Quinte-Curce, quant à lui, propose un traitement original : il manie ce motif avec distance, puisqu'il prête la référence au modèle d'Achille et la *persona* héroïque d'Alexandre à la rhétorique du roi macédonien. C'est le personnage lui-même qui transfigure ses *res gestae* en mythe, en joignant mise en récit et fictionnalisation. La voix d'Alexandre est concurrencée par celle du narrateur, qui mine ce discours par les contrepoints que nous avons soulignés. La posture qu'adopte Quinte-Curce – lui qui n'est pas un poète – est celle d'un historien qui met au jour ce que cache le motif de l'imitation d'Achille et plus largement la fabuleuse renommée d'Alexandre – qui a à son tour fait des émules parmi les généraux et princes⁶⁶ ; par ce biais, il donne à voir, dans une visée d'édification morale, ce que le lecteur doit véritablement retenir du personnage. Le traitement de ce motif s'intègre dès lors dans une entreprise de « démythification »⁶⁷.

La deuxième conclusion que l'on peut tirer de cette étude concerne la lecture morale de l'émulation d'Achille. Quinte-Curce nous montre un Alexandre peu digne de la grandeur héroïque d'Achille. Le modèle lui-même est mis en question : le héros, paradigme de passions, et son imitation par Alexandre font l'objet d'une critique en ce qu'ils s'opposent à l'idéal politique de modération promu par l'historien. On peut reconnaître là l'influence de lectures morales et politiques de l'*Illiade*, dont Anne Gangloff a montré qu'elles ont pu travailler la réception d'Homère dans le cadre d'une réflexion sur le *princeps*⁶⁸. Un modèle glorieux ne suffit pas ; encore faut-il en sélectionner les traits qui conviennent à un roi : l'échec moral que montre l'auteur des *Histoires* chez Alexandre réside dans le fait d'accorder plus d'importance à sa légende en devenir qu'aux vertus qui feraient de lui un bon prince.

65. Voir à ce sujet V. LIOTSAKIS, *Alexander the Great in Arrian's Anabasis*, Berlin-Boston 2019, p. 163-225.

66. À ce sujet, voir – entre autres – J.-M. ANDRÉ, « Alexandre le Grand, modèle et repoussoir du prince » dans J.-M. CROISILLE éd., *Neronia IV. Alejandro Magno, modelo de los Emperadores Romanos*, Bruxelles 1990 et D. SPENCER, « Roman Alexanders » dans W. HECKEL, L.A. TRITLE eds., *Alexander the Great. A New History*, Chichester 2009.

67. Certains pans de cette entreprise ont été étudiés par A. CASCON DORADO, « La labor demistificadora de Curcio Rufo » dans J.-M. CROISILLE éd., *Neronia IV. Alejandro Magno, modelo de los Emperadores Romanos*, Bruxelles 1990.

68. A. GANGLOFF, « Le *princeps* et le bon roi selon Homère », *op. cit.* n. 28.

Enfin, nous voudrions souligner la complexité et l'originalité de la technique du portrait de Quinte-Curce. Exigeant de son lecteur une participation active, l'auteur s'appuie sur la polyphonie inhérente au genre historique, qu'il fait entrer en résonance avec les lectures romaines du héros de l'*Iliade*. Différentes voix, celles du personnage, du narrateur historique et d'œuvres antérieures, se répondent, créent autant de niveaux d'interprétation du personnage, et font l'objet d'une orchestration savante de la part de l'historien pour créer du sens.

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES
TOME 124, 2022 N°1

SOMMAIRE

ARTICLES :

Claire PÉREZ, <i>Alexandre émule d'Achille dans les Histoires d'Alexandre le Grand de Quinte-Curce : modalités et enjeux d'un exemplum mythique dans un discours sur le pouvoir monarchique. ...</i>	03
Pascal MUELLER-JOURDAN, <i>De la lumière comme energeia. Traduction annotée de la reportatio de Jean Philopon du séminaire d'Ammonius sur le De Anima d'Aristote</i>	19
Corentin VOISIN, <i>Les traces d'une cosmogonie orphique chez Silius Italicus ?.....</i> (Punica, XI, 440-480)	39
Jorge MARTINEZ-PINNA NIETO, <i>El supuesto fragmento de Fabio Píctor transmitido por Arnobio: una propuesta</i>	57
Joan OLLER GUZMAN, Vanesa TREVÍN PITA, David FERNÁNDEZ ABELLA, Jerzy OLEKSIK, Steven E. SIDEBOTHAM, <i>A new 'enigmatic settlement' discovered in the Eastern Desert of Egypt : Zabara Northwest</i>	71
Claire HASENOHR, <i>Les Italiennes de Délos : onomastique, prosopographie et histoire sociale (II^e – I^{er} s. av. J.-C.)</i>	93
Alexandre VLAMOS, <i>Redéfinir l'État rhodien. la question des tribus et des anciennes poleis dans l'organisation publique de Rhodes de l'époque hellénistique</i>	125
Clémence WEBER-PALLEZ, <i>Argos et l'hégémonie téménide au IV^e s. avant J.-C : à propos d'une inscription d'Épidaure</i>	143

LECTURES CRITIQUES

Philippe LEVEAU, <i>Villas romaines et romanisation des campagnes du Nord-Est de la Gaule et de la Germanie.....</i>	159
Virginie HOLLARD, <i>La fabrique de la légitimité du pouvoir impérial romain</i>	201
Benoît ROSSIGNOL, <i>Mémoires comparées : Trajan et Hadrien.....</i>	213
Comptes rendus.....	221
Notes de lectures	303
Liste des ouvrages reçus	305